

TUNISIE

Elyes Fakhfakh, nouveau ministre du Tourisme

Mes priorités pour les prochains mois

Le tourisme tunisien, qui fait vivre un million deux cent mille personnes, est un secteur clé du pays (12% du PIB). Le contexte social et politique instable pèse lourdement sur la destination Tunisie. Paradoxalement, un pays sur la voie de la démocratisation et en quête de ses marques se trouve ainsi pénalisé. Elyes Fakhfakh, nouveau ministre du Tourisme, a livré ses premières analyses à un petit groupe de médias, dont *African Business*. Entretien.

Propos recueillis par Hichem Ben Yaïche



Vous avez effectué votre parcours dans l'univers de l'industrie, de quelle manière allez-vous aborder le secteur du tourisme ?

J'ai pris mes fonctions depuis quelques jours, mais sachez que, dans le cadre du programme électoral du parti Ettakatol [*une des composantes de la troïka dont est issu le gouvernement de transition au pouvoir en Tunisie*], j'ai travaillé sur le dossier tourisme. À ce titre, j'ai étudié tous les aspects économiques du secteur et diagnostiqué les grandes actions à mener. Par ailleurs, le groupe que j'ai dirigé avait une activité directement liée au tourisme, avec trois hôtels.

Qu'est-ce qui motive votre premier déplacement dans le Sud tunisien ?

Tout en venant assister à la clôture du Festival des oasis de Tozeur, ce déplacement entre dans le cadre d'une prise de connaissance du terrain et des acteurs qui l'animent. Avec les présidents des fédérations des hôteliers et des agences de voyages tunisiennes, ainsi qu'avec les responsables du ministère et de l'Office national tunisien du tourisme (ONTT), j'ai pu examiner ses multiples dimensions. Les professionnels du secteur de cette région ont été particulièrement touchés par la crise. Nous savons que les difficultés que rencontre le tourisme ne sont pas uniquement dues aux conséquences de la révolution du 14-Janvier.

Vous disposez de peu de temps, puisqu'il s'agit d'un gouvernement de transition. Avez-vous établi des priorités afin de mettre en mouvement le secteur ?

Le secteur est confronté à une série de problèmes structurels. Ils concernent les produits, la formation, l'endettement. Nous savons bien que notre pays bénéficie d'un très fort potentiel touristique hérité des

années 1960. Nous n'avons pas su le moderniser. Par conséquent, nous devons mieux l'exploiter en sortant des sentiers battus. Par rapport à nos concurrents, nous avons pris du retard. Pour moi, il n'est jamais trop tard. Nous sommes bien conscients que la saison 2011-2012 sera un cap difficile à passer avant le retour à la confiance.

Les suites de la révolution et les troubles sociaux, en plus de la crise libyenne, ont beaucoup pesé dans les décisions des acteurs des marchés émetteurs (tour-opérateur, agences de voyages, etc.). Et les élections récentes dont Ennahdha, un parti islamiste, est sorti victorieux, n'ont fait que compliquer la situation. Comment pensez-vous vous y prendre pour rétablir la confiance ?

Nous devons rétablir la confiance à l'intérieur de nos frontières, combattre le chômage et les disparités régionales. La Tunisie doit se remettre au travail. À l'extérieur, nous devons faire valoir, en toute transparence, la Tunisie nouvelle qui reste moderne et ouverte à tous les visiteurs, comme elle l'a toujours été.

Le gouvernement, limité dans le temps avant de nouvelles élections, s'attaque aux problèmes d'urgence afin d'engager rapidement, dans un consensus global, les grandes réformes nécessaires. Ce ne sont pas de simples discours. C'est un message fort !

Le ministère français des Affaires étrangères pénalise lourdement le tourisme du Sud tunisien en le déclarant « zone rouge », qui plus est formellement déconseillée pour des raisons sécuritaires. Quelle sera votre décision à ce sujet ?

Cette restriction était peut-être pertinente durant le 1^{er} semestre 2011. Aujourd'hui, rien ne justifie un niveau



Tourisme saharien, l'autre versant

Connue pour son tourisme balnéaire où se concentrent l'essentiel des 840 hôtels et autres établissements, la Tunisie recèle pourtant d'autres richesses qu'elle cherche, ces dernières années, à valoriser. Parmi elles, le tourisme saharien. Pour marquer cette saison touristique, qui fonctionne à contretemps - d'octobre à mars - deux festivals sont organisés annuellement en décembre : celui de Douz et celui de Tozeur. Toutes les facettes de son patrimoine et de son art de vivre y sont mises en valeur pour les touristes de passage comme pour les habitants de la région.

Mais au-delà de cette dimension festive, la Tunisie a fait de son Sahara - un véritable modèle réduit - une vraie destination où chaque particularité du paysage est habilement exploitée : oasis de montagnes, canyons, dunes, décors de cinéma comme celui de Star Wars I. Ce « génie de situation » ne manque pas d'étonner quand on compare cette réalité à celle de l'Algérie, la Libye ou du Maroc. Vingt-cinq agences réceptives sont basées à Tozeur - autant à Douz - et organisent circuits touristiques et randonnées pour une clientèle exigeante en quête de déconnexion avec la civilisation ou de parcours initiatiques.

Du reg (désert de cailloux) au grand erg (désert de dunes), ce tourisme a ses adeptes qui ont des attentes précises, même si d'autres se laissent aller à la découverte et se font conseiller par les professionnels pour fixer leur choix.

Dans cette période post-révolution, avec ses incertitudes, le tourisme tunisien est frappé de plein fouet, et le Sud n'échappe pas à la morosité ambiante. Les hôteliers souffrent de ce contrecoup, qu'aggrave encore le conflit libyen.

Pourtant, sur place, on mesure à quel point l'écart est grand entre perception et réalités, car les choses y sont bien différentes. La traversée de nuit - et à plusieurs reprises - du chott El Djérid, pour aller de Tozeur à Douz et l'inverse, n'expose à aucun danger. Mais les tours opérateurs et les agences de voyage étrangères - particulièrement en France - préfèrent ne pas prendre de risques en déprogrammant cette destination. Une décision qui mortifie les Tunisiens, lesquels la jugent « injuste ». Malgré les consignes, certains touristes choisissent d'aller passer leurs vacances, en famille, dans le Sud tunisien.

La palette du tourisme saharien est vaste, même si l'espace est réduit. Les autorités de tutelle et les professionnels sont conscients de la nécessité d'une relance globale de ce secteur qui fait vivre beaucoup de monde. L'amorce du changement est en cours. Il reste, même si l'argent est devenu rare pour cause de crise économique, à aller jusqu'au bout de la réforme d'un secteur qui s'est habitué depuis longtemps à la facilité d'un tourisme de masse, bas de gamme. Le temps est compté.

d'alerte aussi alarmiste de la part du Quai d'Orsay ! Le pays a retrouvé un fonctionnement normal. Tout notre gouvernement va s'employer à le faire valoir auprès des marchés émetteurs, la France en tête où je prévois de faire, dès ce mois de janvier, un premier voyage.

Je précise, enfin, qu'Ennahdha est un parti conservateur qui n'a rien à voir avec les talibans ! À cet égard, la Tunisie a toujours été musulmane et les Tunisiens ont toujours revendiqué leur identité arabe. Le nouveau gouvernement apporte la démocratie au pays, rien ne changera dans ses institutions. Il n'y a pas à faire de tels amalgames.

Le transport aérien est l'un des facteurs clés du développement du tourisme. L'ouverture du ciel tunisien (Open-Sky) fait-il partie des urgences ?

Le gouvernement va sérieusement ouvrir ce dossier afin de le faire avancer, engager le processus et accélérer la mise en place. L'Open-Sky doit aller de pair avec les services en ligne de commerce et de réservation. ■